

je l'arrache à son obscurité. Mais votre fils ?... Quand je vous dirai : "C'est lui !... vous me croirez, car il est bien de votre race d'Atride ; non point le fils des vaillants ducs de la fière lignée de Wippo, mais le descendant de Judas, le rejeton de la juive hollandaise.... Ne me forcez jamais à me venger de vous, Lancelot : ma vengeance est prête, mais elle serait trop cruelle !

Le comte, atterré, hors de lui, se courba d'abord sous cet outrage, puis se redressant, une fureur sauvage

peinte sur ses traits, l'éclair de la folie luisant dans ses yeux caves, il saisit la coupe de métal et la brandit, comme s'il eut voulu en écraser la tête de son ennemie.

Celle-ci, indolemment renversée sur les coussins, étendit la main vers un gong placé à sa portée et frappa sur le sonore instrument.

Aussitôt une porte s'ouvrit, un des affidés du rang inférieur entra. Sèmma avait eu le temps de remettre son masque :

— Vous avez appelé, madame ? dit le serviteur, humblement.

Nigmèh darda sur Lancelot de Peyl un regard méprisant. Il pâlisait, il faisait effort pour garder son maintien altier.

Elle savoura un instant son humiliation, se complaisant à le voir effrayé devant elle, et dompté.

Alors, avec un geste nonchalant :

— Va-t-en, Gulé, dit-elle. Tout le monde est parti, n'est-ce pas ?

— Oui, madame ?

— Giacomuccio ?



Je veux partir pour la montagne. (Page 182, 3ème colonne.)

— Il l'accompagne le français...  
— Les chevaliers ?  
— L'un des maîtres attend votre bon plaisir, madame.

— Où ?  
— Dans le couloir. Il désire vous entretenir d'affaires urgentes.

— Va le chercher, Gulé. Vous entendez, comte ? poursuivit l'étrange créature. Cette nuit est fertile en conciliabules secrets. Vous pouvez rester. Je sais qui est là et ce qu'on veut de moi.

Un chevalier de la Croix-Blanche franchissait le seuil.

La porte se referma derrière lui, d'elle-même. Avant qu'il eut ôté son masque, et rejeté sur ses épaules les pans de son manteau d'apparat. Nigmèh lui adressa la parole, d'un ton hautain.

— Pourquoi n'êtes-vous point parti avec les autres, comte Clelio Zadoër ? J'ai dit assez souvent que cette retraite devait être respectée, et je ne

sache pas qu'il soit d'usage qu'on impose sa visite à une femme...

— Madame, quittez ce ton, qui n'est pas de mise entre nous, riposta le nouveau venu d'une voix acerbe. Je savais fort bien que vous n'étiez pas seule ici... Et ce dont j'ai à vous entretenir ne souffre aucun retard.

— A votre avis ?

— A mon avis, répéta le comte Zadoër, tranquillement.

Il salua M. de Peyl avec une politesse affectée, sans prononcer un mot,